

NOUVELLES

CSN

Numéro 335

13 décembre
1991



«...Puis vint le temps
des cadeaux.
Personne n'avait été oublié.
Sauf Gabrielle.
Qui avait disparu.»

Notre conte de Noël
pages 2 à 7

Une colère froide comme l'hiver

par
**Jean-Noël
Bilodeau**

Le ciel, l'hiver, à quatre heures cinquante-six, au moment où Gabrielle pouvait lever la tête de son moulin à coudre, empruntait les couleurs du casse-croûte, qui venait d'allumer son affiche de façade à l'entrée de l'autoroute 20. Les longues traînées d'orange et de mauve, comme aspirées dans le courant de cette fausse rivière de bitume, se confondaient avec l'éclairage au néon. En face, seule au milieu d'un champ dévasté, enneigé par endroits, une bâtisse de deux étages, celle de l'Imperial Knitting, revêtue de bardeaux d'amiante, blanchis par le froid, projetait, à ce moment-là, par ses deux rangées de hautes fenêtres à carreaux, la lumière vive de ses plafonniers jusqu'au stationnement du petit restaurant jalonné des véhicules des voyageurs attardés. Quand l'horloge de la salle d'atelier sonna la fin de cette journée de travail, ce fut la ruée vers la sortie. C'était toujours ainsi, le soir de la veille de Noël.

La dernière à sortir fut Gabrielle. Elle n'aimait pas laisser sa place en désordre. Il fallait, c'était une manie, que les ciseaux soient rangés, la table de coupe dégagée, les retailles empilées, entassées le long de l'allée centrale pour faciliter le travail du concierge chargé de les mettre en ballots. Il lui suffisait de quelques minutes, chaque soir, pour remettre les choses en ordre. Elle se disait qu'ainsi, quoi qu'il arrive, rien n'aurait été laissé au hasard.

Elle n'avait jamais osé confier que cette habitude lui était venue de sa vie d'orpheline, trimbalée d'une famille à l'autre, pensionnaire d'école en couvent, avec pour seule possession une petite valise de carton, dans laquelle elle rangeait ses pauvres richesses et ses secrets. On n'avait pas besoin de lui dire qu'il fallait qu'elle parte, elle s'en doutait chaque fois. Avant même qu'on lui fasse signe, sa petite valise était toujours prête, les effets bien rangés. Ça ne lui prenait que quelques minutes. Ainsi les départs étaient-ils moins douloureux.

Son manteau de laine boutonné jusqu'au cou, les mitaines enfilées, le foulard habilement noué sur la tête pour ne pas laisser le froid s'y glisser en traître, Gabrielle marchait ensuite jusque chez elle. C'était le moment de la journée qu'elle aimait le plus. Après avoir, pendant plus de neuf heures, entendu le vacarme incessant des moulins à coudre, les cris des contremaîtresses, hurlant leurs ordres pour se faire entendre des couturières rivées à leurs machines infernales, ces minutes de marche étaient un paradis pour ses sens exacerbés.

Elle en profitait pour se donner un moment de bonheur. Elle marchait plus lentement. Elle prenait plaisir à observer la danse enfumée des gaz s'échappant des automobiles qui la dépassaient sur la petite route menant au village. Elle regardait le ciel se fondre dans la nuit et ne ratait jamais une étoile filante. On aurait dit qu'elle les présentait. "Regardez," disait-elle à ses compagnes d'occasion, celles que leur mari ou leur chum n'était pas venu chercher en automobile, "là", et elle pointait un coin du ciel, "vous l'avez vue?". Elle était toujours la seule à voir. Les autres finissaient toutes par marcher, la tête au ciel, pour tenter de voir ce qu'avait vu Gabrielle.

Une étoile filante. Si elle avait pu donner un sens à sa vie, Gabrielle lui aurait donné celui-là. Celui d'une étoile discrète, qui n'aurait dérangé personne, ne laissant de sa lumière intense, étrange, que l'impression du passage d'un ange.

Elle était passée maître en observationn céleste, bien qu'elle n'ait pas été astronome. Il aurait fallu qu'elle étudie pour ça et n'avait jamais pu



Photo: Laurent Gladu

le faire. Elle n'était pas sorcière non plus, et ne voulait pas qu'on se méprenne sur elle lorsqu'elle racontait ses nuits blanches. Un soir, elle en avait vu une bonne vingtaine de ces poussières d'étoile venues mourir dans notre atmosphère. "Ce n'est pas bon signe, avait-elle dit le lendemain; le ciel est agité, on va se faire brasser..." Les filles en avaient ri. Mais lorsqu'on annonça, dans la journée, que le gouvernement avait déclaré la guerre à l'Irak, il y en a qui frissonnèrent. Depuis, il arrive qu'elles s'inquiètent et demandent à Gabrielle de leur parler des colères du ciel.

Plongée dans ses pensées, Gabrielle, en sortant, ne remarqua que d'un oeil distrait la présence inhabituelle des deux camions-remorques, qui manoeuvraient pour reculer au quai d'expédition de l'Imperial Knitting. Le ciel s'étoilait et Gabrielle venait tout juste de voir filer une étoile...

Pourquoi était-elle revenue ici? Seules deux ou trois vieilles villageoises, qui avaient connu l'orpheline en bas âge, auraient pu comprendre cette question que Gabrielle se posait parfois à elle-même sans trouver de réponse. Au départ, son idée avait été de faire en sens inverse le chemin de sa vie. N'ayant pas d'attache, éternelle étrangère, il lui avait été facile de revenir à ce port d'attache. Elle avait loué une chambre, à une trentaine de minutes de marche de l'atelier de couture. La chambre était petite, mais propre. La logeuse, vaillante, s'occupait elle-même de la literie. Gabrielle ne demandait pas mieux, ni plus.

Comme elle ne voulait, à aucun prix, revivre ses souffrances, toutes liées à la solitude et à la pauvreté de son enfance, les portes de sa mémoire ne s'ouvraient habituellement que pour aussitôt se refermer. Mais ce soir, parce que c'était la veille de Noël, les souvenirs, qu'elle le veuille ou non, se ravivaient. La couturière marchait lentement, la tête au vent. Le froid ne l'incommodait pas, seulement les ombres du passé.

À la maison de chambres, les locataires, comme à tous les Noëls, se réunissaient, au retour de la messe de Minuit, pour s'échanger de menus cadeaux. C'était une façon d'oublier leur solitude. Gabrielle, habile à créer des liens d'occasion, trouvait moyen, dans des moments comme ceux-là, de recréer l'atmosphère d'une vraie fête familiale. Aussi, quelques jours auparavant, avait-elle convié chacun à apporter, après un tirage au sort, un modeste cadeau à celui ou celle que le hasard, ce soir-là, choisirait de rapprocher.

Elle n'avait pas franchi le seuil de la maison que Gabrielle réalisa subitement qu'elle avait oublié, sur la table de coupe de l'atelier, le cadeau qu'elle avait confectionné à l'ouvrage durant les pauses-café, une poupée de chiffons que le sort avait destinée à une colocataire âgée de la maison. Dans les circonstances, l'oubli était inexcusable.

Gabrielle rajusta son foulard et sans hésiter, repartit, en sens inverse, vers l'Imperial Knitting.

Elle marche d'un pas plus vif. Qui sait si le concierge n'est pas parti plus tôt? Que fera-t-elle si l'atelier de confection est fermé? Il est déjà trop tard pour aller courir dans une boutique de cadeaux. Inquiète, Gabrielle accélère le pas.

De loin, elle voit les lumières de la manufacture. Ça la rassure. Tout ce qu'elle souhaite, c'est d'arriver avant que le concierge n'ait enclenché le système d'alarme. Car une fois l'avertisseur électronique en fonction, personne ne pouvait plus entrer avant l'heure prévue de réouverture. "C'est mieux qu'un gardien et ça coûte moins cher", avait dit un des nouveaux propriétaires, en le faisant installer peu de temps après leur arrivée.

C'est un marchand de tissus qui l'avait fondée. Il l'installa dans l'ancienne salle paroissiale et la baptisa d'un nom pompeux à la hauteur de ses ambitions conquérantes. L'impérial Knitting dura ainsi 30 ans sans changer de routine.

Puis le fils héritier introduisit de nouvelles technologies. Le résultat fut pitoyable. Il avait oublié d'initier les utilisatrices à l'équipement spécialisé et aux machines programmables. L'usine périlait. Les mises à pied furent nombreuses. Quand l'atelier de confection fut vendu, presque à rabais, à des acheteurs américains, ce fut le soulagement. Ses nouveaux patrons ne juraient que par le vaste et récent marché ouvert au libre échange.

Gabrielle se rapproche. À une centaine de mètres, elle s'aperçoit que, contrairement à ses appréhensions, l'atelier de couture non seulement brille de tous ses feux, mais une activité pour le moins insolite s'y déroule.

À travers les hautes fenêtres sans rideaux, elle voit des hommes s'emparer des moulins à coudre, des traceurs, des chariots plieurs, des chaises, des tables, des presses, pour les porter dans les semi-remorques parkées à l'extérieur. Gabrielle, qui comprend que ces hommes sont en train de vider, sous



Photo: Laurent Gladu

ses yeux, l'atelier de confection, s'élançe vers la porte, demeurée entrouverte pour faciliter le travail des déménageurs clandestins.

"Qu'est-ce que vous faites là?, leur crie-t-elle. Vous n'avez pas le droit!"

Elle s'interpose devant une équipe qui apporte la table de coupe, "sa" table de coupe.

"Qu'est-ce que vous êtes en train de faire? Ça vous appartient pas! Laissez-ça là. C'est à nous autres. C'est à la manufacture!" leur hurle-t-elle, pendant que l'un d'eux, sans ménagement, la repousse, en lui lançant:

"Ta manufacture, on la déménage, parce que c'est ton boss qui l'a décidé. Ça fait qu'ôte-toi du chemin avant de t'faire mal!"

Gabrielle, les larmes aux yeux, n'ose le croire. Devant ces hommes qui s'emparent des outils de travail, elle se sent impuissante. Les jambes lui flageolent; elle est sur le point de s'effondrer. Elle voit toute sa vie défilier comme un mauvais film. Ça ne peut pas être vrai. Jusqu'à la fin, elle ne connaîtra donc jamais de repos, ni une vraie vie comme tout le monde a le droit d'en avoir une. L'idée de ne jamais s'en sortir, comme si elle était frappée d'un mauvais sort, la terrifie. Elle ne se laissera pas

Photo: Laurent Gladu



faire. Pas cette fois, se dit-elle. Elle se ressaisit. La révolte la gagne. "Ça se peut pas! Ils n'ont pas le droit de nous faire ça! C'est notre ouvrage!"

Elle court vers le restaurant d'en face. Et là, devant les clients incrédules, Gabrielle s'empare du téléphone public pour appeler, à tue-tête, les autres filles de l'atelier...



Photo: Laurent Giacqu

"Venez vite. Ils s'en vont avec les machines!, leur criait-elle dans le récepteur. On peut pas les laisser faire!"

"Dépêchez-vous...ils ont déjà presque tout pris!" leur hurlait Gabrielle, raccrochant aussitôt pour en appeler d'autres.

L'effet de surprise passé, les premières appelées sautèrent dans leur automobile et arrivèrent en trombe au moment où l'un des énormes tracteurs et sa semi-remorque s'élançaient hors de la cour de l'Imperial Knitting.

Dans un chaos indescriptible, les automobiles lui bloquèrent la route juste à temps et formèrent bientôt un véritable mur devant le mastodonte. Le moteur vrombissant de tous ses chevaux-vapeur, le tracteur avançait, faisait mine de bondir, reculait et se faisait coincer lentement par l'étau des voitures qui se refermait sur lui.

Une fois le camion immobilisé, les ouvrières, une à une, sortirent des véhicules rassemblés et s'avancèrent, quelques-unes vers la cabine du camion, les autres vers la manufacture.

Une véritable colère, une colère froide comme l'hiver, s'était emparée d'elles. Elles ne

disaient mot. Leurs regards disaient tout.

Gabrielle était devant, les entraînant dans la grande salle à l'allure dévastée où le convoyeur central ressemblait maintenant à la colonne vertébrale d'un squelette. Le spectacle était désolant.

Ce que les ouvrières avaient devant les yeux ne ressemblait en rien à ce qu'elles avaient toujours vu. Tout était sens dessus dessous. Le bel ordre de l'atelier avait laissé place à une véritable hécatombe de meubles pêle-mêle, certains renversés les uns sur les autres au milieu de l'entrée, attendant l'embarquement. Elles étaient estomaquées, chacune cherchant dans l'espace dévasté la place qui leur était tous les jours assignée.

Gabrielle s'avança vers les déménageurs regroupés dans le fond de la salle et d'un ton sans réplique, leur lança un "Sortez!" qui résonna dans la salle à moitié vide: "Vous n'avez plus rien à faire icitte!"

Dans la grande salle, un lourd silence, qui contrastait avec l'agitation extérieure, s'était établi.

Il fallait désormais décider ce qu'on allait faire.

Alors, les femmes se réunirent.

La nouvelle du départ en douce de l'Imperial Knitting s'était répandue comme une traînée de poudre. Les conjoints des couturières, les amis, les voisins, tous les villageois disponibles, alertés par cette histoire invraisemblable de la fuite sournoise de leur usine, étaient déjà parmi la foule réunie dans la cour de la manufacture. Les déménageurs en fuite avaient été mollement pourchassés. Ce n'était pas eux qu'on tenait responsables. La rumeur avait vite fait place à la certitude. Le nom des nouveaux propriétaires circulait dans les cercles du rassemblement improvisé.

Pour tous, cette affaire était un coup monté. On voulait profiter de la veille de Noël. Alors qu'on savait que tout le monde préparait les réjouissances de la Nuit, il n'aurait fallu que quelques heures pour déménager en cachette l'atelier de confection. Et personne ne s'en serait aperçu. Un beau coup. Une fois tout expédié, une explication n'aurait même plus été nécessaire.

Partis sans laisser d'adresse. Comme des voleurs. Et ces épithètes étaient désormais accolées aux noms qui circulaient parmi la foule, pendant que les ouvrières, à l'intérieur de la fabrique, discutaient d'un avenir qui n'était plus seulement le leur, mais bien celui de tous.

Gabrielle, épuisée, s'était assise dans un coin de la salle, sur un rebord de fenêtre.

En essuyant la buée de la vitre, du revers de la main, elle voyait au dehors tous ces



Photo: Laurent Gladiu

gens que l'inquiétude avait rassemblés. La compassion qu'elle ressentit alors lui sembla un sentiment nouveau. Ce qu'elle avait toujours attendu des autres, voilà qu'elle le ressentait pour eux. En ameutant le

village, elle n'avait fait que ce qu'elle devait faire, se disait-elle. Son rôle était déjà terminé. Elle ne croyait pas être plus utile.

Elle se sentait étrangère aux discussions. Bien que née dans ce village, on ne lui avait jamais vraiment reconnu de statut à part entière. Ce n'est pas ce soir que ça changera, pensait-elle, en écoutant d'une oreille distraite les propos de l'assemblée.

Ce qui venait de se passer était si incroyable. Si imprévisible. Gabrielle ne comprenait pas pourquoi le ciel ne l'avait pas avertie d'avance. D'ailleurs, comment aurait-elle pu lire de tels signes? Et ces étoiles passaient si vite qu'il ne lui viendrait même pas à l'idée que l'une d'elles puisse s'intéresser à son petit destin.

Perdue dans ses réflexions, Gabrielle n'avait pas réalisé que la réunion était déjà terminée, quand l'une des femmes s'approcha d'elle:

— On a décidé de rester, lui dit-elle. On n'a rien que ça, la manufacture, pour nous faire vivre. Cette nuit, c'est icitte qu'on fait le réveillon. Si le curé veut du monde à la messe, y a rien qu'à venir lui aussi! Après, on verra...

— On reste...jusqu'à quand? lui demande Gabrielle, en jetant un oeil au dehors. Elle voyait des automobiles partir dans toutes les directions, comme si tout était terminé.

— On reste jusqu'à ce qu'on nous fasse sortir! lui réplique sa compagne. "Si tu vois les autos partir, c'est juste pour aller chercher les autres, ceux qui sont restés chez eux. Ils s'en reviennent tous pour nous donner un coup de main. On se réinstalle dans nos meubles! C'est pas dit qu'on va se laisser dépouiller sans rien faire!"

Le mot était passé. Le village au complet était au rendez-vous. Les autos remplies, tout le monde revenait avec les tourtières, les ragoûts, les dindes qui avaient mijoté dans les fours pendant toute la journée, les bûches, le "caribou", les pâtisseries, les bonbons pour les enfants. Et les cadeaux. Plein de cadeaux que chaque famille rapportait avec elle.

On aurait dit que chacun trouvait quelque chose à faire. L'atmosphère de la fête avait, comme par magie, spontanément succédé au drame des heures précédentes.

Les plus costauds avaient vidé le

contenu des semi-remorques et replacé les meubles et les machines à l'intérieur de l'atelier, laissant toutefois au centre suffisamment d'espace pour y installer un grand sapin, à peine déneigé, que certains voulaient à tout prix décorer pour la remise des cadeaux.

Les vagues de renforts se succédaient les unes aux autres. On oubliait l'infâmie de la fermeture. C'était l'euphorie. Ce serait un Noël comme on n'en aurait jamais eu. Quand minuit sonna, tout était prêt. Même le curé, en pasteur habile, s'était mis de la partie et était venu résumer, au travers de quelques bénédictions, la liturgie de la Nativité.

Alors la fête commença...

Puis vint le temps des cadeaux.

Personne n'avait été oublié.

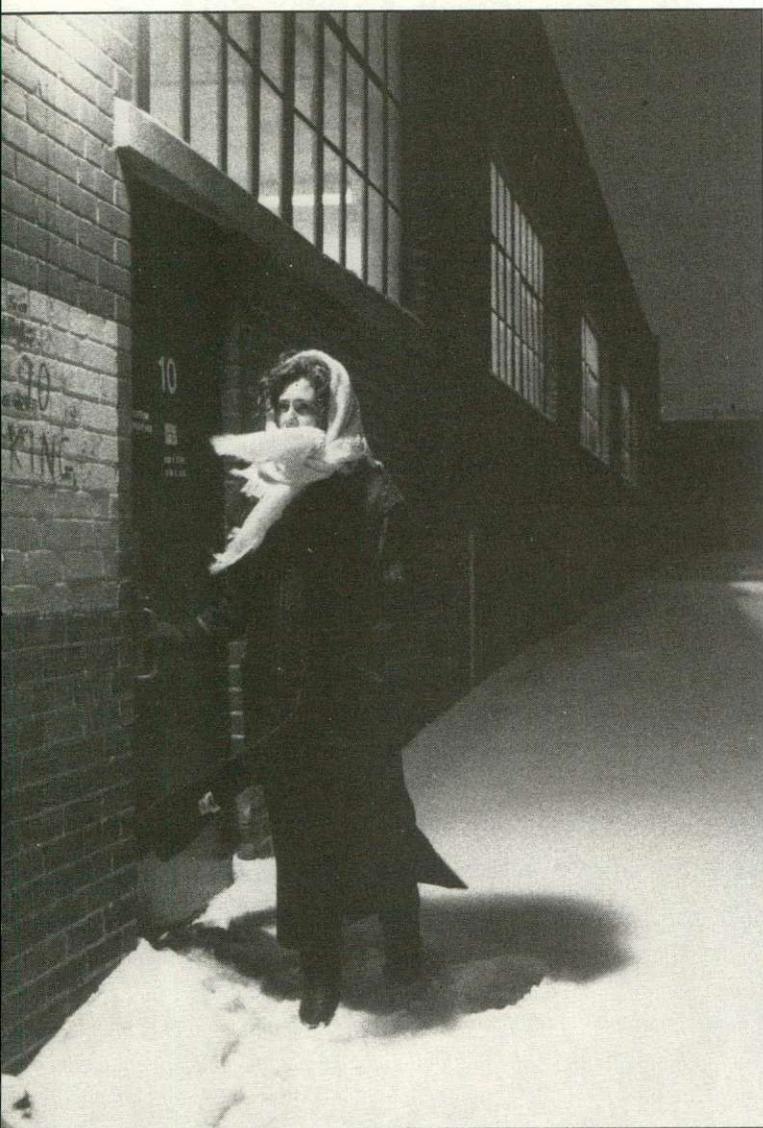


Photo: Laurent Gladu

Sauf Gabrielle.

Qui avait disparu.

Quand on s'aperçut de son absence, chacun s'enquit de ce qui était arrivé d'elle. C'est un des vieux du village qui raconta l'avoir vue partir, un étrange colis à la main...

Gabrielle savait que sa vieille colocataire, trop malade pour sortir de la maison, ne dormait que très tard et d'une seule oreille. Elle se hâta. N'était-ce pas pour cela qu'elle était retournée à la manufacture? Chercher la poupée de chiffons qu'elle



Photo: Laurent Gladu

avait confectionnée à l'ouvrage durant les pauses-café pour lui donner en cadeau.

Le ciel était d'une rare beauté. Gabrielle leva la tête. Elle l'aurait juré: une étoile filante, la plus grosse qu'elle ait jamais vue, venait de s'arrêter, en pleine course, là, comme suspendue au-

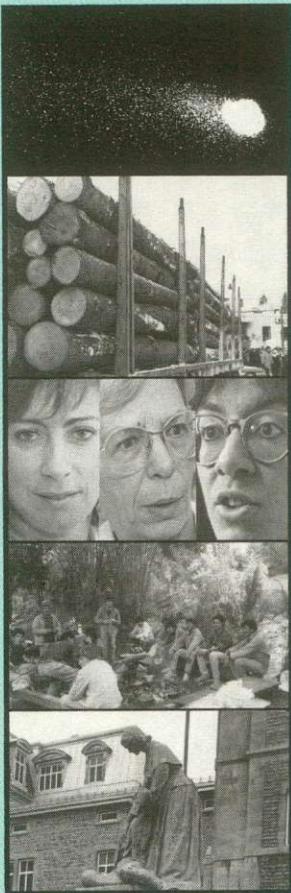


Photo: Laurent Gladu

dessus de la bâtisse de l'Imperial Knitting. Elle se frotta les yeux. L'étoile avait disparu.

J'espère que c'est un bon signe, se dit Gabrielle.

En rentrant chez elle.



Une colère froide comme l'hiver

2

À Saint-Rédempteur, une orpheline rassemble le village pour empêcher la fermeture d'une manufacture, qui deviendra le lieu inaccoutumé du réveillon de Noël.

Une proposition intéressante

9

C'est ce qu'a déclaré Gerald Larose en prenant connaissance de la politique industrielle globale dévoilée le 14 décembre par le ministre de l'Industrie, du Commerce et de la Technologie, Gerald Tremblay, qui devrait permettre la création de 200 000 emplois d'ici l'an 2000.

Les technologies médicales: une présence méconnue

10

On les voit rarement, et souvent on ignore leur présence: les techniciennes et techniciens travaillent dans le secret de leur laboratoire. Pourtant, les médecins ne pourraient s'en passer, et presque tous les dossiers du réseau de la santé leur passent entre les mains.

Par delà les frontières argentines

12

Des délégués de la CSN-Construction ont rencontré, à Buenos Aires, des syndiqués de la construction de l'Argentine, du Chili, du Paraguay et de l'Uruguay. Malgré la barrière linguistique et les disparités de toutes sortes, ils se sont parlé et se sont compris.

L'Hôtel-Dieu de Montréal doit rester au centre-ville

14

Une coalition a été créée pour contrer le projet du ministre Marc-Yvan Côté de déménager à Rivière-des-Prairies l'Hôtel-Dieu de Montréal, ce qui, de l'avis des opposants, aurait pour effet de priver le centre-ville de Montréal et la région d'un centre important de services de santé et d'enseignement universitaire.

RÉGIME DE RETRAITE
DES DÉPUTÉS...



Coordination

Henri Jalbert
(514-598-2159)

Rédaction

Jean-Noël Bilodeau
Michel Crête
Guy Ferland
Louis-Serge Houle
Thérèse Jean
Luc Latraverse
Lucie Laurin
Jean-Pierre Paré
Michel Rioux
Jacqueline Rodrigue

Collaborations

Clément Trudel
Pierre Vadeboncoeur
Michel Tremblay

Conception graphique

Jean Gladu

Infographie

Jean Gladu
Sophie Marcoux
Henri Jalbert

Photographes

Alain Chagnon
Laurent Gladu

Caricaturiste

Garnotte

Impression

Les travailleurs et
travailleuses
syndiqués CSN
de L'Imprimerie
L'Éclaireur
de Beauceville

Distribution

L'équipe de
distribution CSN

NOUVELLES CSN est l'organe officiel de la Confédération des syndicats nationaux. Publié à tous les quinze jours, il est tiré à 32,000 exemplaires et distribué gratuitement dans les syndicats de la CSN à travers le Québec, à raison d'un exemplaire par dix membres, en principe. Les syndicats locaux ont l'autorisation (et notre encouragement) d'en reproduire le contenu. Pour recevoir des copies supplémentaires: CSN adressage, 1601 de Lorimier, Montréal H2K 4M5.

Rédaction: 514-598-2159 Distribution: 514-598-2233
Numéro central: 598-2121

UNE PROPOSITION INTÉRESSANTE

- Gérald Larose

Par Thérèse Jean

«Ça fait longtemps, a déclaré Gérald Larose, que la CSN demande au gouvernement québécois de se doter d'une véritable politique industrielle globale. Enfin, une première proposition plutôt intéressante est produite.» On se rappellera que le 10 septembre dernier, le ministre Tremblay avait sonné l'alarme en affirmant: «Nous vivons dans une économie en état d'urgence». Cette phrase s'était répandue comme une traînée de poudre. Pour la première fois, un ministre osait dire publiquement ce qu'une bonne majorité d'intervenants socio-économiques, dont la CSN, croient et disent depuis longtemps.

En fait, le ministre suggère le concept d'une société à valeur ajoutée. Essentiellement, cela signifie ajouter de la valeur aux produits en assurant la transformation de nos matières premières pour l'exportation. Son idée: agir

Dévoilant, le 4 décembre dernier, sa politique industrielle globale basée sur les grappes industrielles, le ministre de l'Industrie, du Commerce et de la Technologie, Gérald Tremblay, donnait le coup d'envoi aux approches qu'il entend favoriser à moyen et à long termes pour créer 200 000 emplois d'ici l'an 2000 et réduire le taux de chômage actuel à 8%.

maintenant dans une perspective à moyen et long termes pour des emplois permanents de qualité en situant l'éducation et la formation professionnelle au coeur de cette politique.

L'approche qui est favorisée est celle des grappes industrielles, c'est-à-dire un ensemble d'industries d'un même secteur d'activités qui interagissent, se regroupent et se concurrencent entre elles, pour accroître leur compétitivité et accélérer leur croissance. Le Québec compte cinq grappes industrielles où les entreprises jouissent déjà d'une reconnaissance internatio-

nale et participent au développement de PME dans toutes les régions du Québec. L'objectif est de faire passer ce nombre à 13. Les huit grappes industrielles stratégiques identifiées sont: le transport terrestre; la pétrochimie et les plastiques; l'industrie bioalimentaire; l'habitat; la mode et les textiles; l'industrie forestière; l'environnement; les industries culturelles.

Cette politique industrielle globale n'est pas sans rejoindre un certain nombre de revendications portées par la CSN, fait remarquer Gérald Larose. «Depuis les congrès de 84 et 85 et plus particulièrement celui de mai 1990, nous ne cessons de dire que, pour relever les défis énormes que pose la mondialisation des marchés, le Québec doit se doter d'un projet industriel qui priorise la formation professionnelle, le développement de nouvelles technolo-

gies, le développement de secteurs industriels précis et le développement durable.»

C'est d'ailleurs ce que la CSN a défendu en septembre dernier lors du Rendez-vous économique organisé par un Conseil du patronat, entré depuis peu de temps, sans tambour ni trompette, au Forum pour l'emploi. «Bien sûr, de rappeler Gérald Larose, la politique du ministre Tremblay soulève d'autres questions qui, pour l'instant, sont sans réponse. Par exemple, comment cette stratégie s'arrimera-t-elle avec le développement régional? Le régime fiscal sera-t-il révisé pour permettre à l'État de supporter ce développement?»

Enfin, de souligner le président de la CSN, «le déploiement d'une véritable stratégie industrielle suppose que l'on donne aux syndicats la capacité de représenter l'ensemble des travailleuses et des travailleurs, donc de modifier le code québécois du travail.»

Maintenant que les orientations sont fixées, reste la concrétisation du projet. «Le suivi sera crucial, de dire Gérald Larose, car au-delà des beaux mots et des beaux concepts, c'est dans les réponses à ces questions que nous saurons si la politique du ministre a un sens authentique et qu'elle prend racine pour vrai.»



Les technologies médicales: une présence méconnue

Par Luc Latraverse

Les médecins ne peuvent s'en passer et les dossiers de presque tous les bénéficiaires du réseau de la santé leur passent entre les mains. Pourtant, les techniciennes et les techniciens des différentes technologies médicales sont méconnus.

Il y a une dizaine de technologies. On pense d'abord aux laboratoires et à la radiologie qui sont plus familières. Il y a l'électrophysiologie qui effectue toutes les mesures de l'activité électrique des parties du corps et de ses mouvements, par exemple au niveau des muscles, du cœur ou du cerveau. Mais il y a aussi des domaines qui se sont développés très récemment comme la radio-oncologie (traitements des cancers par radiation), la médecine nucléaire, la cytogénétique (étude de l'hérédité au niveau cellulaire, plus précisément au niveau des chromosomes) et la toxicologie.

Votre portrait cellulaire

Lyne Bordeleau est une technicienne en cytogénétique à l'hôpital Ste-Justine. Son travail consiste, entre autres, à préparer des échantillons de sang ou de moelle osseuse ou de tissu conjonctif sur des lames de verre pour ensuite les analyser au microscope et les photographier afin de dresser la carte génétique du patient.

« C'est une technologie très récente. L'identification du nombre de 46 chromosomes des cellules du corps

humain ne remonte qu'à 1956.

« Souvent, on compare les cartes génétiques des parents et celles des enfants pour détecter ce que ceux-ci ont hérité de chaque parent et quels problèmes ou maladies héréditaires ils peuvent avoir.

« Notre travail exige beaucoup de dextérité, car il faut réussir à faire des cultures de cellules et, par une série d'opérations, produire des préparations sur des lames de verre sur lesquelles les chromosomes sont bien étalés.

« Après, nous passons à l'examen au microscope, où nous examinons plusieurs cellules en séparation et nous en photographions quelques-unes pour vérifier le nombre de chromosomes et leurs formes. Nous découpons enfin chaque chromosome et les mettons en paires pour dresser la carte de l'individu.

« L'étude de cette carte permet de déceler les anomalies congénitales, avant la naissance. Nous faisons aussi beau-

coup d'analyses pour les couples qui éprouvent des problèmes d'infertilité ou pour des familles qui ont des problèmes de santé héréditaires ou d'autres types d'anomalies.»

Une formation continue

La formation en cytogénétique ne se donne pas au cégep. Elle se fait dans les centres hospitaliers spécialisés. « Nous avons obtenu un cours de trois crédits universitaires pour une vingtaine de techniciennes en cytogénétique, grâce à la clause sur la formation que nous avons améliorée, lors de la dernière négociation. Cependant, dans notre travail, aucun cours, aussi intéressant soit-il, ne remplace l'expérience acquise en passant des heures à regarder les chromosomes au microscope.»

Gisèle Cartier, qui fut vice-présidente de la CSN de 1978 à 1982, est technicienne en toxicologie à l'hôpital Ste-Justine. La toxicologie-pharmacologie fait partie de la biochimie.

« Nous fonctionnons 24 heures par jour, en raison de notre affiliation au Centre anti-poison du Québec. Notre département et notre travail sont



Lyne Bordeleau

en pleine évolution. Les problèmes de médication et de drogue sont majeurs, en cette fin de siècle.

Dosage

«Par exemple, il y a dix ans, on ne dosait à peu près aucun médicament. Aujourd'hui, on en dose par dizaines à des milliers de patients. C'est ainsi que nous faisons la surveillance du niveau thérapeutique. Nous devons nous assurer que la dose de médicament est la bonne et qu'elle produit l'effet désiré.»

Poisons ou miracles

«Comme nous travaillons beaucoup sur les enfants qui ont un organisme plus fragile, il faut s'assurer qu'ils prennent leurs médicaments et qu'ils n'en prennent pas trop, car il y a des médicaments qui sont excessivement toxiques s'ils ne sont pas au bon niveau.

«Par contre, il y a des médicaments miracles. Par exemple, les anti-convulsants sont si efficaces qu'on n'a pratiquement plus de problèmes avec les personnes épileptiques. Il y a aussi les médicaments pour le cœur qui sont très développés et efficaces. Il y a les médicaments contre l'asthme qui sont parfois très toxiques. Bref, on peut dire que la pharmacologie se développe dans plusieurs domaines et que cela fait partie plus que jamais des thérapies. Les médecins ne peuvent plus se passer des technologies médica-

les pour faire leurs diagnostics.

«Ainsi, il y a de plus en plus de greffes qui se pratiquent, même chez les jeunes enfants. Or, toute personne qui a subi une greffe doit prendre de la cyclosporine, un médicament anti-rejet, pour le restant de ses jours. Nous devons donc suivre ces patients pour vérifier si les doses administrées, à différents moments de leur vie, sont celles qui leur conviennent.

«Dans un autre ordre d'idée, il faut être ici pour constater les ravages de la drogue, en cette fin de siècle. Les bébés "cocaïne", il faut voir ce que c'est et c'est de plus en plus fréquent.»

Des bouleversements technologiques

Le nombre de maladies qui sont découvertes et les médicaments nouveaux qui arrivent sur le marché nécessitent une formation continue du personnel.

«Nos appareils sont de plus en plus informatisés. Quand je suis partie pour la CSN, en 1978, il n'y avait aucun ordinateur dans le département. Quand je suis revenue, en 1982, tous les appareils que j'utilisais avaient été remplacés. Alors, j'ai dû faire du rattrapage. Je n'avais aucune notion en informatique.»

Un rôle méconnu

Marie Boisvert est technicienne en radio-oncologie et traite les cancers à l'aide de la radioactivité.

«Nous sommes pratiquement inconnues, sauf par les personnes qui ont un cas de cancer dans leur entourage. Les bénéficiaires nous prennent pour des infirmières ou pour des médecins.»

Précision et dextérité

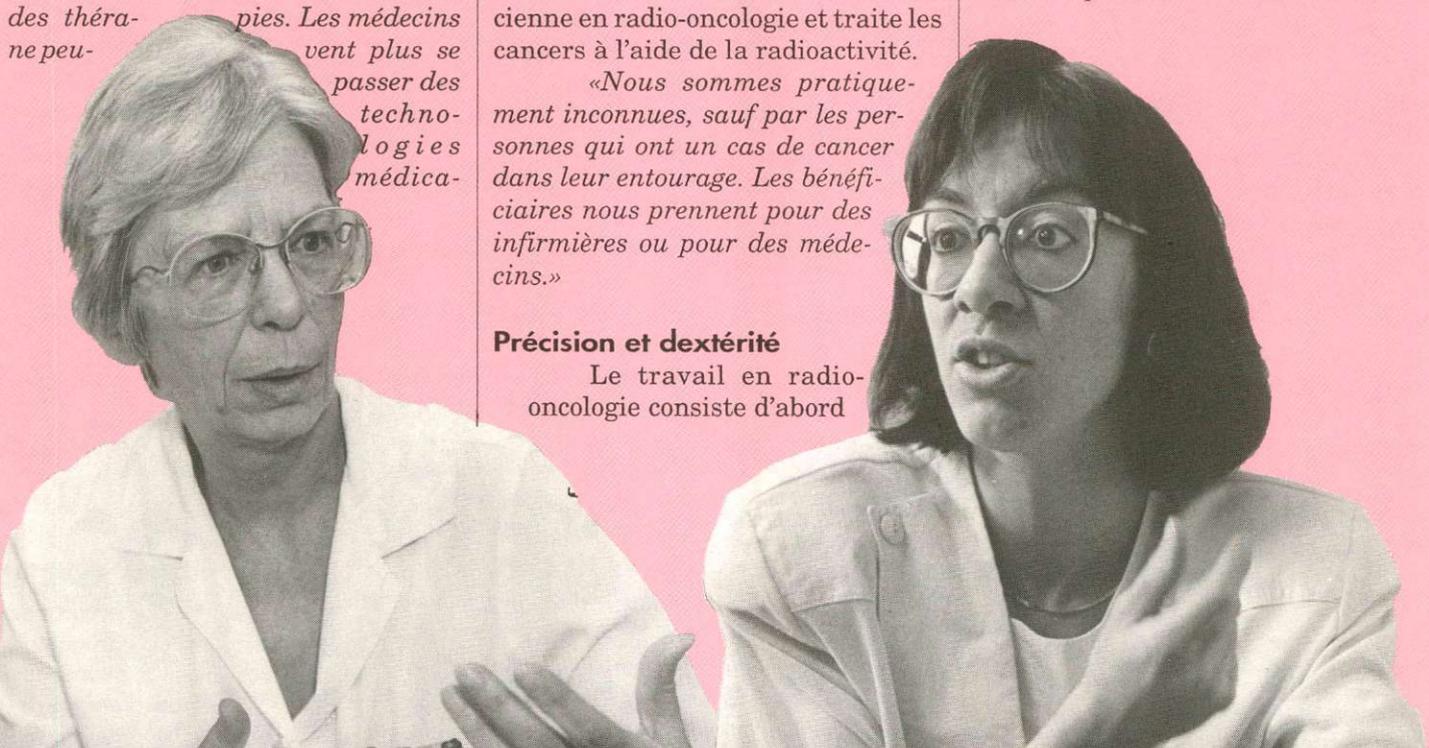
Le travail en radio-oncologie consiste d'abord

à faire une simulation de traitement avec le bénéficiaire pour définir la façon dont il sera placé et évaluer quelle dose de radiation sera nécessaire pour le traitement. «Nous devons faire un marquage du patient et évaluer à l'aide d'un ordinateur quelle dose sera nécessaire et comment nous la lui donnerons. Il faut éviter d'irradier les cellules voisines qui sont saines et surtout ne pas endommager des organes vitaux qui sont aux contours de la zone cancéreuse.

«Notre travail exige de la précision, de la dextérité et nous devons travailler en équipe avec d'autres professionnels. Il faut aussi appeler à l'ingéniosité, car nous devons faire des masques de plomb pour protéger les zones qui ne sont pas visées par les radiations. On ne peut pas se tromper dans notre domaine parce qu'un traitement mal fait ne se reprend pas.»

Une pénurie

Il manque actuellement de techniciens et techniciennes en radio-oncologie. Le cours qui se donne dans deux cégeps (à Montréal et Québec) génère moins d'une dizaine de diplômés par année. «Il y a de plus en plus de centres de radio-oncologie qui se développent ou qui ouvrent. Il manque vraiment de techniciennes dans notre spécialité. Durant les vacances, on a du mal à trouver quelqu'un pour nous remplacer.»



Gisèle Cartier

Marie Boivert

PAR DE LÀ LES FRONTIÈRES ARGENTINES

Ils ont en commun une histoire de dictatures militaires et de retours à des démocraties de pacotille. Certains d'entre eux ont plus d'une fois risqué leur vie et leur liberté, tantôt pour ramener un État de droit dans leur pays, tantôt pour essayer de retrouver, à la faveur d'un gouvernement civil, les droits perdus aux mains des militaires.

Malgré les reculs, l'espoir est toujours là. En novembre dernier, il faisait briller les yeux des militants de la construction venus d'Uruguay, du Paraguay et du Chili pour rencontrer les délégués d'Argentine et du Québec au colloque intersyndical sur la construction.

Ces jours-là, comme le disait un délégué du Chili, le mur de Berlin de la construction est tombé.

Par Lucie Laurin

L'invitation de la fédération argentine des travailleurs de l'énergie, Luz y Fuerza (68000 membres), trois délégués de la CSN dont le président de la Fédération de la métallurgie, Benoît Capistran, et dix délégués de la CSN-Construction dont le président, Olivier Lemieux, ont effectué en Argentine, du 16 au 30 novembre, un voyage de tourisme social. La fédération syndicale argentine assurait leur transport, leur ravitaillement et leur hébergement dans quelques-unes de ses magnifiques auberges, habituellement destinées aux familles de ses membres auxquelles elles procurent des vacances à prix modique.

C'était d'abord Buenos Aires, ses larges avenues, son architecture européenne, ses parcs grandioses, la beauté de sa population métissée.

C'était la fête champêtre organisée par Luz y Fuerza: grillades et mets typiques, spectacle folklorique, tangos sensuels et envoûtants, costumes andins. Et, surtout, les chants de lutte et de résistance, entonnés spontanément et aussitôt repris, connus de tous les militants latinos d'où qu'ils viennent.

Puis, à 80 kilomètres de Cordoba, la Cumbre, petit village paisible en région montagneuse, avec son chemin de croix et ses haut-parleurs qui diffusent des



Les délégués de la CSN-Construction en compagnie des délégués syndicaux du Chili, d'Argentine, du Paraguay et de l'Uruguay.

messages et des airs de tango. Enfin, Bariloche, nichée sur les rives d'un lac glaciaire entre les cimes enneigées des Andes du sud.

Derrière ces paysages idylliques et cet accueil fraternel, toutefois, c'est une réalité sociale et syndicale peu enviable qui s'est révélée aux délégués québécois.

La difficile survie

C'était la première fois que des délégués de syndicats de la construction de l'Uruguay, du Paraguay, du Chili, de l'Argentine et du Québec se rencontraient. Mais ce ne sera sûrement pas la dernière, car déjà, des projets internationaux ont vu le jour.

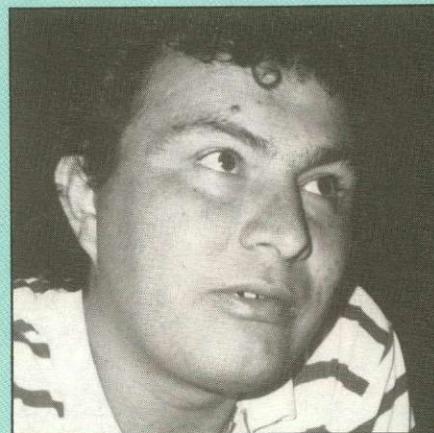
À travers les témoignages des militants se déroulaient les histoires syndicales, étrangement semblables, des quatre pays

d'Amérique latine: histoires de persécution, d'emprisonnement, d'assujettissement, de clandestinité, de scissions provoquées. Et toujours, les syndicats qui se relèvent et reprennent la lutte, inégalement.

Au Paraguay, par exemple, les organisations syndicales ont été qualifiées de précaires par le secrétaire général du syndicat national des travailleurs de la construction (SINATRAC, 1800 membres), Melanio Morel: «Les périodes de transition vers la démocratie ne sont jamais assez longues pour permettre aux travailleurs de s'organiser, a-t-il expliqué. Ça ne fait que deux ans que la dictature est finie. C'est peu. Nous en sommes encore au moment où les syndicats commencent à bouger et à chercher.»

Il y a quelques années, les dirigeants de SINATRAC

ont été emprisonnés pour avoir tenté d'organiser les travailleurs de la construction, puis libérés grâce aux pressions internationales. Après la chute de la dictature, le syndicat a obtenu sa re-



Melanio Morel: «Le syndicat de la construction du Paraguay a milité activement à la fondation de la Confédération unique des travailleurs (CUT) et du Mouvement intersyndical des travailleurs (MIT).»

connaissance légale, mais le gouvernement la lui a enlevée en 1990: les gouvernements civils qui succèdent aux dictatures n'ont parfois de démocratique que le nom.

Des droits bafoués

Au Chili, les travailleurs de la construction ont vu disparaître les contrats collectifs de travail qui étaient négociés avant le coup d'État de 1973. Aujourd'hui, les salariés de la construction travaillent 12 à 14 heures par jour pour un salaire de 90 dollars par mois. Les accidents du travail sont fréquents et touchent, dans 80% des cas, des enfants et des vieillards qui, là-bas, sont exploités en toute impunité. *«Les gouvernements qui ont succédé aux militaires ont été incapables d'effacer les effets catastrophiques des politiques néo-libérales implantées pendant la dictature. Les multinationales ont fait des profits incroyables avec la privatisation de la sécurité sociale»,* a affirmé Adrian Fuentes, président de la Confédération nationale des travailleurs de la construction (CNTC).

Dans le tout petit pays de l'Uruguay (3 millions d'habitants), les militaires, qui ont passé le pays à feu et à sang de 1973 à 1984, ont aboli l'ensemble des lois qui protégeaient les travailleurs autrefois. Selon Manuel Priegue, vice-président du syndicat unique national de la construction et annexes (SUNCA), avant la dictature fasciste, l'Uruguay était la Suisse de l'Amérique du Sud.

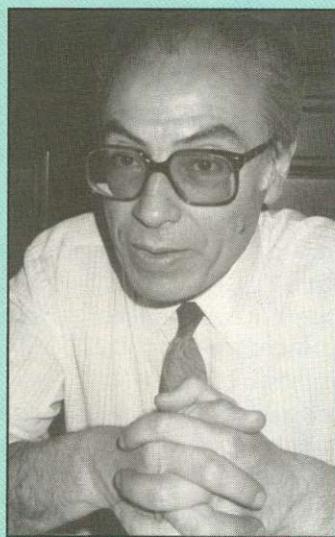
Face aux trois pays précédents, l'Argentine fait figure d'un géant qui les soumet à une compétition féroce. Avec un dirigeant de la multinationale Bunge y Born à la tête du ministère de l'Économie, le pays est actuellement l'objet de réformes économiques qui se traduisent par des privatisations massives.

Le retour, en 1983, d'un gouvernement de profil constitutionnel n'a pas si-



Bariloche: des ouvriers de la construction dans leur pause-dîner.

gnifié pour autant le rétablissement des droits: *«La police argentine est une véritable mafia, qui s'adonne aux assassinats, aux enlèvements et à la torture hors de tout contrôle»,* a révélé Carlos Zamorano, président de la Ligue argentine des droits de l'homme.



Carlos Zamorano, président de la Ligue argentine des droits de l'homme, a été emprisonné à huit reprises. La dernière fois, son incarcération a duré six ans.

Si proches, malgré tout...

«Nous, on a des lois spéciales. Eux, ils ont des dictatures militaires. Pas étonnant qu'ils parlent avec une telle intensité. On ne peut pas se sentir éloigné de ces gens-là, surtout avec la crise, qui nous oblige à redoubler d'efforts pour survivre», a commenté André Lépine, manoeuvre, président du syndicat de la construction d'Abitibi-Témiscamingue. Les participants au colloque ont en effet constaté que les travailleurs de la construction, qu'ils soient d'Amérique du Sud ou du Québec, sont tous confrontés à une généralisation du phénomène de la sous-traitance et de la déréglementation, qui gruge dangereusement leur droit au travail.

Rien n'est jamais définitivement acquis. L'urgence de se regrouper s'est imposée à tous, à travers la prise de conscience que seule la soli-

darité internationale pourra permettre de contrer les offensives de plus en plus féroces des entreprises multinationales: *«Ce voyage confirme pour moi la présomption qu'on peut obtenir, par nos luttes, des avantages sociaux puis les perdre, a déclaré Marcel Corbeil, plombier, militant de la CSN-Construction. Les gens sont tellement sûrs qu'ils ne seront jamais touchés! En Uruguay, pourtant, ils avaient beaucoup, et ils ont tout perdu...»*

À d'autres égards, ce voyage aura été, pour plusieurs, l'occasion d'en apprendre plus long sur eux-mêmes: *«Peut-être que le bonheur, ce n'est pas le bungalow à Brossard et les deux BMW devant. Un petit bout d'espace que l'on cultive en jardin, la fraternité dans un petit village, ça aussi, c'est la qualité de la vie»,* a conclu Richard Lepage, menuisier-charpentier, président du syndicat de la construction de la région du sud-ouest québécois.

NOUVELLES CSN 335 page 13

L'HÔTEL-DIEU DE MONTRÉAL DOIT RESTER AU CENTRE-VILLE

Par Luc Latraverse

À l'initiative du Syndicat des employé-es généraux de l'Hôtel Dieu de Montréal, du Conseil central de Montréal (CSN) et de la Fédération des affaires sociales (CSN), une coalition de plusieurs intervenants a été mise sur pied pour contrer le projet de déménagement du centre hospitalier à Rivière-des-Prairies, patronné par le député libéral du comté, Jean-Claude Gobé et le ministre de la Santé et des Services sociaux, Marc-Yvan Côté. L'institution fondée par Jeanne-Mance est un maillon important de la chaîne des services de santé tant au niveau régional qu'en ce qui concerne le centre-ville de Montréal. De plus, c'est un établissement d'enseignement universitaire qui contribue largement à l'économie du centre-ville déjà en voie de déperissement.

Une réforme axée sur les élections

Alors que le ministre Côté lançait au coût de \$635,000 sa réforme présumément axée sur le citoyen, il concoctait en catimini le déménagement de l'Hôtel-Dieu de Montréal à Rivière-des-Prairies. La décision a d'abord été prise par le "conseil d'administration" même de l'Hôtel-Dieu, sauf que la proposition a été



Photo: Alain Chagnon

soumise par deux représentants "socio-économiques" nommés par le gouvernement alors qu'il n'y avait que 11 membres sur 17 à la réunion du C.A. La proposition était accompagnée d'un seul document, le rapport du groupe de recherche en santé de la faculté de médecine de l'université de Montréal, qui paradoxalement prônait le maintien de l'Hôtel-Dieu au centre ville. Le syndicat des employés généraux a mis un comité sur pied qui a rencontré députés, ministre, membres de la direction sans obtenir l'argumentation ou les études qui sous-tendent le déménagement de

l'établissement. L'Hôtel-Dieu, avec un budget annuel de fonctionnement de plus de \$100 millions et une clientèle de plusieurs milliers de bénéficiaires auxquels s'ajoutent les quelque 3,000 personnes qui y travaillent, sans compter les cliniques adjacentes, constitue un apport important autant pour la clientèle francophone qui le fréquente que pour la vie économique du centre-ville de Montréal.

On y fait des millions d'exams de laboratoire chaque année et la perte de cet hôpital n'aurait pour conséquence que d'engorger davantage les autres hôpitaux francophones de Montréal qui sont déjà submergés. Il est clair qu'il y a d'autre

part un besoin de services de santé dans l'est de l'île de Montréal et à Laval, mais ce n'est pas, de l'avis du syndicat, au détriment de la mission et de la place historique de l'Hôtel-Dieu que ce besoin doit être comblé.

Une pétition circule présentement dans les établissements commerciaux de la rue St-Laurent et du Plateau Mont-Royal. Si vous magasinez dans le coin, durant la période des fêtes, mettez-y votre griffe.

NOUVELLES

SOREL Coop en grève

Devant l'intransigeance des administrateurs, le syndicat de la coopérative de consommation du Richelieu n'a pas eu d'autre choix que de déclencher une grève le 5 novembre. Malgré les efforts importants consentis par les travailleuses et les travailleurs pour assurer la viabilité du marché d'alimentation de Sorel, aux prises avec des difficultés financières, les gestionnaires ont imposé des mesures impopulaires, sous peine de procéder à des congédiements.

Les dirigeants ont changé les horaires de travail sans tenir compte des obligations familiales des employés et des horaires de cours des étudiants à l'emploi de la coop, malgré les demandes répétées du syndicat de négocier le plan de relance.

Pourtant, depuis trois ans, les travailleurs se sont privés d'augmentation de salaire, faisant même du bénévolat.

Les gestionnaires ont même refusé de donner suite à une recommandation unanime de l'assemblée générale de la coop, le 17 novembre, enjoignant le conseil d'administration de rétablir les anciens horaires de travail et de mettre fin au conflit. La coopérative a été mise sur pied il y a environ vingt ans, dans les locaux du Conseil central de Sorel, avec l'appui des membres de la CSN.

L.-S.H.



Photo: Alain Chagnon

Le représentant de la centrale ouvrière bolivienne, Freddy Ontiveros, en compagnie de Jean-Harry Cerveau, du syndicat des employés d'électricité d'Haiti, a remis au président du Conseil central de Montréal (CSN), Sylvio Gagnon, le drapeau HUIPALA, emblème des deux nations qui composent 80% de la population, les peuples Quechua et Almara.

MONTREAL

Contre la pauvreté, pour le développement

Le 27^e congrès du Conseil central de Montréal (CSN) a adopté plusieurs propositions d'un plan d'action visant à permettre aux syndicats de la CSN d'intervenir, de concert avec les groupes populaires et communautaires, sur les problèmes de pauvreté et de développement de Montréal.

Le congrès a donné le mandat à ses représentants d'investir les lieux de consultation et de décision qui se pencheront en 1992 sur divers aspects de l'avenir de Montréal, notamment les corporations de développement économique communautaire (CDEC), les nouvelles structures dans le secteur de la santé et des services sociaux dont les régies régionales de Montréal et de Laval et, dans le domaine de l'aménagement du

territoire, les consultations sur les schémas d'aménagement.

Les délégués ont également proposé que la loi 101 s'applique aux entreprises de 500 employés et moins, au chapitre de la langue de travail.

Les membres du comité exécutif, dont le président Sylvio Gagnon, ont été réélus pour un autre mandat.

Luc L.

BLACK LAKE Si c'est bon pour Pitou...

Depuis un an, les sept cols bleus à l'emploi de la municipalité de Black Lake tentent de renouveler leur convention collective. C'est long.

CRESCENT Manifs en Ontario

En lock-out depuis le 7 novembre, les 185 travailleurs à l'emploi des fromages Crescent, à Ville Saint-Laurent, une filiale de la multinationale Béatrice Food, continuent d'être actifs pour faire avancer leur négociation. Il s'agit d'un premier contrat de travail qui est recherché depuis qu'ils ont joint les rangs de la Fédération du Commerce. Ils étaient auparavant membres des Teamsters.

C'est ainsi que 38 d'entre eux se rendaient le 5 décembre à Brampton, alors que

24 se dirigeaient vers Kingston. À ces deux endroits, ils ont été accueillis par des membres de syndicats affiliés à la Retail, Wholesale and Department Stores Union (CTC), qui ont respecté leurs lignes de piquetage pendant deux heures.

Le 11 décembre, à la suite d'un piquetage devant un magasin Héritage à Québec, la direction de cette chaîne alimentaire a décidé de retirer les produits Crescent de ses étagères. Ces produits, selon le syndicat, sont fabriqués soit par des scabs, à Montréal, ou encore par la compagnie Astro, en Ontario, une entreprise concurrente.

M.R.



Après sept rencontres, dont cinq en présence d'un conciliateur, la Ville ne bouge pas. C'est pourquoi le 9 décembre, une vingtaine de personnes, dont la présidente du Conseil central de Thetford, Lyne Lachance, sont allées faire une petite visite aux élus locaux.

Car ce que les cols bleus ont de la difficulté à accepter, c'est que leurs salaires aient

augmenté de 12% durant les cinq dernières années, pendant que le coût de la vie augmentait de 22%. Mais ce qui les rend encore plus de mauvaise humeur, c'est que les émoluments des membres du conseil municipal ont grimpé de 57,7% au cours de la même période.

M.R.



LE FRANÇAIS AU TRAVAIL ÇA S'IMPOSE

Les définitions

1. L'amiante est-il un produit : a) *incendiaire*?; b) *flambant*?; c) *incombustible*? Réponse : **incombustible**. Incombustible signifie : qui n'est pas combustible, qui ne brûle pas ou très mal; incendiaire : propre à causer l'incendie; flambant : qui flambe, qui produit des flammes en brûlant.

2. Que veut dire l'expression *jeter du lest* au sens figuré? Réponse : **faire les concessions, les sacrifices nécessaires pour éviter une catastrophe, un échec, rétablir une situation compromise**. Note: Lest veut aussi dire: matière lourde servant à équilibrer, à stabiliser un navire ou un avion ou à augmenter l'adhérence au sol d'un véhicule; désigne un poids quelconque (sacs de sable, cailloux, pierres, etc). Quant au terme leste, il signifie: agile, grivois.

3. Que signifie

explicitement l'abréviation C.Q.F.D. (formule à la fin d'une démonstration mathématique)? Réponse: **ce qu'il fallait démontrer**.

4. Quel sens revêt la locution *battre sa coulpe*? Réponse : **exprimer son regret, son repentir, s'avouer coupable**.

Qui suis-je?

1. Aliment (frais ou surgelé, nature ou reconstitué, précuit ou réchauffé) pouvant être à la fois préparé et servi en un minimum de temps. Réponse: **prêt-à-manger**.

2. Sert aussi bien à déceler les bancs de poissons qu'à divulguer les mystères de Jupiter. Réponse: **sonde**.

Les genres

1. Quel est le genre de: *autobus, jute et trampoline*? Réponse: **masculin**. 2. Dit-on un ou une moustiquaire, oasis, orchidée? Réponse: **une moustiquaire, une oasis, une orchidée**. J.R.

travail, on peut bafouer le droit à la confidentialité de la personne, surtout si on est un simple employé. Sur le tableau d'affichage d'une usine de Lac-Mégantic, on prend soin de mettre en évidence la liste des employées, toutes des femmes, qui ont eu le malheur de se retrouver sur le "pay roll" de la CSST. À côté de chaque nom, la date de l'événement et le montant versé. Au bas de la feuille, les heures de travail perdues par la

GROUPES «POP»

Une soupe pour des emplois

Les membres de la Coalition québécoise pour le financement par l'emploi, qui regroupe plus de 600 groupes populaires et communautaires, ont organisé le 11 décembre une «soupe populaire-occupation» Complexe Guy-Favreau, à Montréal.

«On en a soupé des programmes de développement de l'emploi. On veut des emplois pour la défense de nos droits», ont proclamé ces personnes qui travaillent dans des centres d'éducation populaire, des conités-logements, des maisons de jeunes, des organismes de défense des droits sociaux et du travail, des centres d'hébergement, des centres de femmes et des groupes populaires d'alphabétisation.

Les demandes de rencontres avec le ministre fédéral responsable, réitérées depuis

compagnie et les \$\$ perdus... C'est connu que la vie syndicale en région n'est pas très active. Dans le passé, des entreprises se sont démenées pour empêcher l'entrée à l'usine de la CSN, la plus crainte de toutes les centrales syndicales. (...) La région a connu une paix sociale, certes, mais ce n'est pas une raison pour penser que les travailleurs de chez nous vont supporter n'importe quelle humiliation.»

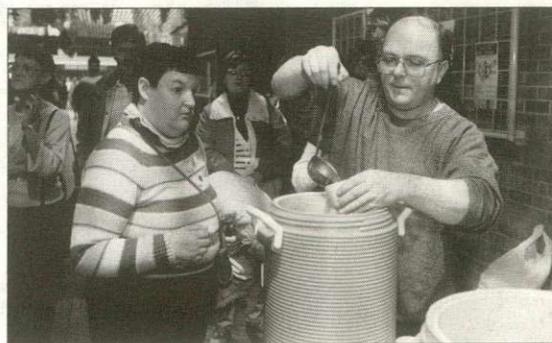


Photo: Alain Chagnon

juin dernier, sont demeurées sans réponse.

La coalition demande un cadre de financement sur trois ans, qui permettrait d'assurer une conti-

nuité et une stabilité tout en permettant aux personnes d'occuper de véritables emplois dans ces organismes communautaires.

M.R.

MONT-LAURIER

Le monde se fâche

Plus de 3000 personnes se sont retrouvées dans la rue le 4 décembre dernier, bloquant ainsi pendant un peu plus de deux heures la route 117 menant vers l'Abitibi. Plusieurs établissements commerciaux ont fermé, d'autres ont fonctionné au ralenti, pour permettre au plus grand nombre de personnes de prendre part à la manifestation. Ainsi, le tout Mont-Laurier, accompagné d'autres intervenants régionaux, dont le Conseil central de

l'Outaouais, ont manifesté leur désaccord face au ministre des Forêts, Albert Côté, qui refuse de modifier la carte actuelle d'approvisionnement et d'aménagement forestier de leur région. Les intervenants de la région font valoir depuis plusieurs mois que ce refus de modifier le territoire d'approvisionnement pour les scieries de la région de Mont-Laurier risque d'entraîner la perte d'un grand nombre d'emplois.

T.J.

LAC-MÉGANTIC WonderBra a un tableau bien noir

Nouvelles CSN a reçu un texte publié dans l'hebdo *L'Écho de Frontenac*. Un billet signé Rémi Tremblay. Intéressant et révélateur. En voici des extraits.

«Dans le monde du



Salut! Robert d'Hondt

Un grand syndicaliste et ami de longue date de la CSN est décédé du cancer le 10 décembre 1991. Il s'agit de Robert d'Hondt, secrétaire général depuis une quinzaine d'années de la Confédération des syndicats chrétiens (CSC) de Belgique.

Robert d'Hondt a été très actif sur le plan international en tant que membre du comité confédéral de la Confédération mondiale du travail, où il a siégé comme trésorier aux côtés de Marcel Pepin, alors président de la CMT. En tant que président de Solidarité mondiale, instrument de coopération du Mouvement ouvrier chrétien de Belgique, il a beaucoup travaillé à l'évolution et au développement du mouvement syndical dans les pays du tiers-monde. De plus, le secrétaire général de la CSC a beaucoup contribué au développement des relations entre le mouvement syndical québécois et le mouvement syndical belge. Son dernier passage à Montréal remonte à septembre 1989, alors qu'il faisait partie de la délégation des membres de la direction de la CSC présente au Québec.

T.J.

DRUMMONDVILLE

Avant tout, le territoire

Au cours d'un congrès qui s'est tenu les 3 et 4 décembre, quelque 44 délégués au Conseil central de Drummondville ont décidé, comme l'explique la coordonnatrice Céline Roy, de «penser en fonction du territoire». Ce qui si-



gnifie qu'à l'avenir, on pensera davantage en fonction du territoire de services formé par la région 04. On estime ainsi éviter des gaspillages et mieux con-

centrer les énergies. Cinq responsables politiques ont été élus à cette occasion. À la gauche du vice-président de la CSN, Roger Valois, On voit Luc

Dion, André Aubin, porte-parole, Pierre Dansereau, responsable aux finances, Francine Lauzière, secrétaire, et Michel Gagné. Par ailleurs, c'est dans une proportion de 58% que les membres du syndicat de Sylvania (Métallurgie-CSN) de Drummondville, ont accepté les dernières propositions patronales, au cours d'une assemblée générale tenue le 8 décembre.

M.R.

SANTÉ-SÉCURITÉ

Un reproche au Mouvement Desjardins

Reprochant au **M o u v e m e n t Desjardins** les conséquences négatives que peut entraîner le nouveau service de la gestion de la santé et de la sécurité au travail offert aux employeurs par l'Assurance-vie Desjardins, la CSN en a désapprouvé la création.

Dans une lettre adressée au président de ce mouvement coopératif, Claude Béland, la vice-présidente, Céline Lamontagne, soulignait que



«la création de service est d'autant plus déplorable que les assises du Mouvement Desjardins reposent en grande partie sur les épargnes des travailleurs et des travailleuses».

La CSN croit que ce

nouveau service, offrant la gestion des dossiers de lésions professionnelles, la gestion de la cotisation à la CSST et la gestion de la prévention, judiciariserait davantage le système actuel en augmentant le nombre de demandes de révision, de contestation et d'arbitrage médical. Loin de simplifier la procédure auprès de la CSST, déjà fortement critiquée pour sa lenteur et son engorgement, ce nouveau service risque tout simplement de l'alourdir.

NORD-OUEST

Promesse du ministre Albert Côté

Passés inaperçus lorsqu'ils s'étaient glissés parmi les dignes invités de la Chambre de commerce de Malartic qui recevait, le 9 novembre, le ministre des Forêts, Albert Côté, des membres du Conseil central du **N o r d - o u e s t** québécois n'ont pas tardé à se faire remarquer. Pourquoi les travailleurs n'avaient-ils pas été consultés lors de la

redistribution des permis d'approvisionnement qui a suivi la fermeture de trois scieries dans la région?, a voulu savoir le président du conseil central, Serge Lefebvre. Question gênante... Car le ministre ayant répondu que les travailleurs avaient été invités, les yeux se sont tournés vers se sont tournés vers les représentants du Conseil régional de développement, qui ont rougi: le CRD avait «oublié» les travailleurs!

Le ministre a alors promis que les travailleurs seraient dûment invités. Environ 150 témoins y étaient.

L.L.

QUÉBEC

Batailles syndicales

Dans la région de Québec, plusieurs actions militantes sont en cours. Chez IVI, entre autres, le syndicat CSN a déposé plusieurs plaintes contre l'employeur qui cherche à l'évincer à la fa-

veur de la relocalisation des employés mis à pied, en exigeant d'eux, pour les embaucher dans son entreprise de Saint-Augustin, une démission de la CSN en faveur de l'Alliance de la fonction publique.

Il en va tout autrement à l'Entrepôt Éconogros qui fermera ses portes le 15 janvier, mettant à pied 30 employés. Des démar-

ches sont en cours avec Épicier-Unis Métro-Richelieu (Newton), propriété du même employeur, afin d'y relocaliser les employés mis à pied. Les négociations sur les modalités d'intégration vont bon train.

BIENVENUE

ESTRIE

Le Syndicat du personnel enseignant du Collège de Sherbrooke, représentant 500 enseignantes et enseignants, vient de signer une entente de service avec la FNEEQ-CSN. Ce syndicat s'est désaffilié de la FEC-CEQ lors de la dernière période de changement d'allégeance syndicale en avril 1991.

En Estrie, une dix-septième garderie à but non lucratif vient de rejoindre les rangs de la CSN. En déposant une requête en accréditation pour représenter la quinzaine de travailleuses et travailleurs de la Garderie Caliméro de Sherbrooke, la FAS-CSN représentera dorénavant les personnes salariées de dix-sept des vingt-huit garderies à but non lucratif de cette région.

La trentaine de salariés de la Fédération des coops d'habitation populaire de l'Estrie ont décidé de rejoindre les rangs de la CSN. Ce nouveau syndicat

sera affilié à la FEESP-CSN.

MONTREAL

Une requête en accréditation pour représenter tous les salariés au sens du code du travail, incluant les employés de la réception mais excluant les employés de bureau, magasiniers et auditeurs de nuit, soit une centaine de travailleuses et travailleurs de l'Hôtel des Gouverneurs à Laval, a été déposée le 30 novembre dernier. Ce syndicat était représenté depuis novembre 1988 par l'Union des métallurgistes d'Amérique, local 9200.

TROIS-RIVIERES

Le 2 décembre dernier, une requête en accréditation a été déposée pour représenter les huit travailleuses et travailleurs du Dépanneur 2000 enr., propriété de Coop-Taxi de Trois-Rivières. Ce nouveau syndicat sera affilié à la Fédération du commerce.

ayant intérêt à contester la requête du CPQ.

La CSN a donc invité le CPQ à ne pas s'embarquer dans de telles procédures même si, dans une décision qu'elle a rendue sur le banc, la Cour suprême lui reconnaît maintenant ce droit au nom de ses membres. La CSN a plutôt demandé au CPQ de bien peser le pour et le contre d'une telle contestation et à prendre en considération les effets positifs qu'ont eux les dispositions

STCUM

Une visite au siège social

Bravant un froid sibérien, quelque 600 membres du Syndicat du transport de Montréal (employés de l'entretien) CSN sont allés faire une visite au siège social de la STCUM, le 2 décembre dernier. Rien n'a changé dans ce dossier: ni la détermination du syndicat, ni l'entêtement de la société de transport. On sait que, pour régler en bonne partie les problèmes de financement de la STCUM, par suite de l'application de la réforme Ryan, le syndicat préconise des mises à la retraite dans des conditions satisfaisantes plutôt que des mises à pied. Le président Gérald Larose et le président du Conseil central de Montréal Sylvio Gagnon se sont adressés aux manifestants. La veille, en assemblée générale, les membres avaient accepté une hausse substantielle de leur



Photo: Alain Chagnon

cotisation pour soutenir financièrement les 93 employés qui ont

reçu leur avis de cessation d'emploi.

M.R.



Photo: Alain Chagnon

SOLIDARITÉ

Titid Aknous

C'est un accueil triomphal que plus de 6000 Québécoises et Québécois d'origine haïtienne ont réservé à leur président, le Père Jean-Bertrand Aristide, qui a passé quelques jours au Québec. Le président Gérald

Larose l'a d'ailleurs rencontré le 11 décembre. Le président Aristide s'est dit convaincu de pouvoir retrouver rapidement son poste de président de la république haïtienne, d'où il a été délogé en octobre par un autre coup d'État militaire. Le président d'Haïti a d'ailleurs étudié à Montréal de 1982 à 1985.

M.R.

T.J.

LOI ANTI-SCABS

Il faut surveiller le CPQ

Dans l'éventualité où le Conseil du patronat (CPQ) déciderait de contester au nom de ses membres la loi anti-scab, la CSN poursuivra sa demande d'intervention auprès de la Cour supérieure afin d'être reconnue comme partie

MEXIQUE

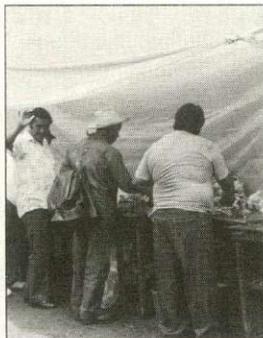
Terre et liberté, ou néo-libéralisme?

Sur d'immenses fresques dues à Siqueiros ou à d'autres peintres «révolutionnaires», les Mexicains les plus myopes sont mis en présence, chaque jour, de la raison principale de leur Révolution qui a fait tant de morts : Tierra y Libertad! C'était avant la Révolution bolchévique de 1917.

Parcimonieusement, depuis les années 30, les présidents avaient pris l'habitude, il est vrai, de remettre des titres de propriété aux plus humbles des paysans. Ce qui contentait la classe politique tout en évitant au pays que surgissent d'autres Zapata. Chef de rébellion dans le Sud du Mexique, Emiliano Zapata souleva les paysans contre les cliques profiteuses après l'effondrement du régime de Porfirio Diaz en 1910. On disait alors que la terre mexicaine appartenait à 800 propriétaires, dont de nombreux étrangers!

Les «peones» mexicains s'échinent depuis toujours à gagner leurs tortillas ou leur pain; ils ressentent une légitime fierté à devenir propriétaires d'un lopin ou à participer à la gestion de fermes collectives (ejidos). On vient maintenant tenter de les persuader, par les bons soins du président Carlos Salinas de Gortari, diplômé de Harvard, qu'il faut faire son deuil d'un concept qui voudrait que l'on donne la terre à ceux qui la cultivent. Un projet de loi viendrait bientôt tout bouleverser. *Money is at*

stake! Vite, il faut «libéraliser» la campagne, s'associer aux grands intérêts pour la faire davantage fructifier, se rendre plus compétitifs dans une économie de «village global». Ce serait là le plus grand défi du président Salinas dans son souci de moderniser l'économie! Aux paysans, on fait savoir qu'il n'est pas question de coercition; c'est du moins le refrain qu'ont entonné des envoyés du régime Salinas, récemment, dans l'État de Morelos, au sud de Mexico.



Les paysans ont réagi plutôt froidement, eux qui ont été élevés dans le plus grand respect de

Zapata. Au Mexique, semble-t-il, certains pensent qu'il sera aisé de déboulonner les statues, comme cela se fait en URSS ou dans les pays de l'Est. Ceux du bas de l'échelle — Los de abajo, comme les qualifie un roman plusieurs fois réédité au Mexique — peuvent avoir momentanément l'impression qu'ils ne font pas le poids, que les niveleuses seront bientôt à l'oeuvre chez eux. Match à surveiller, si l'on peut en croire un reporter du *New York Times* qui cite un haut fonctionnaire (anonyme) craignant que la grogne ne gagne les plus pauvres des paysans «alors que nous sommes à négocier un traité de libre-échange avec les États-Unis». Salinas, lui, a flairé le vent et promet qu'il trouvera bien \$3 milliards d'argent neuf, l'an prochain, pour renforcer la position des fermiers.

Clément Trudel

PROSTITUTION

On peut s'en sortir!

Patience et long-gueur de temps ont fait qu'à Pedreiras (Nord-Est du Brésil), des prostituées analphabètes aient évolué et soient devenues enseignantes dans une école qui leur fut d'abord réservée en exclusivité! Ce conte de fées, je l'ai retrouvé dans le

dernier numéro de *Nouvelles Pratiques Sociales* (Vol. 4 no 1) — revue éditée aux Presses de l'Université du Québec — centré sur les nouveaux défis de la coopération internationale. Un curé est chargé, au début des années 60, de pastorale auprès des débardeurs de Pedreiras. Le port a son quartier chaud, on le devine. L'une des prostituées aborde un jour Mario Lula (qui vit maintenant dans l'Outaouais) «un peu désespéré par cette sollicitation inattendue». Il consent à organiser

une réunion où 80 prostituées exposent leurs besoins; elles veulent surtout apprendre à lire, se diriger vers un métier.

Le cycle d'intervention sociale s'enclenche et Lucie Fréchette, qui recueille les propos de M. Lula, suggère que l'exemple de Pedreiras pourrait servir au Québec «qui amorçe un travail communautaire dans la prostitution» et où les rejetés et les marginalisés ne manquent pas. Au Brésil, il ne manqua pas de gens pour se scandaliser de

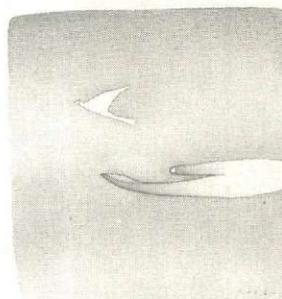
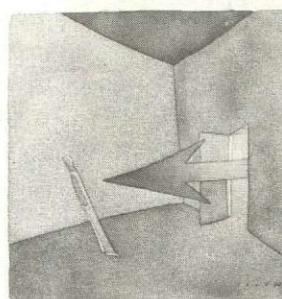
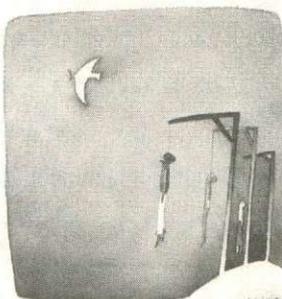
PROCLAMATION

Droits à se rappeler

En six langues, j'ai là devant moi les 30 articles de la *Déclaration universelle des droits de l'homme*, adoptée il y a 43 ans dans l'optimisme! Folon les a illustrés, ces droits. Ou mieux, il a capté la manière que l'on prend pour les bafouer, dans des dessins saisissants (collection Folio). Je m'arrête à l'article 13 : «toute personne a le droit de circuler librement et de choisir sa résidence à l'intérieur d'un État. Toute personne a le droit de quitter tout pays, y compris le sien, et de revenir dans son pays».

À proclamer dans tous les coins de la Yougoslavie où 500 000 personnes sont déplacées pour fait de guerre tandis que les diplomates supputent les chances d'un enième cessez-le-feu.

C.T.



ce travail auprès de «ces filles (qui) ne jouissent pas de la même liberté que l'ensemble des travailleuses». L'école naît, elle devient même un centre de services (Sainte-Madeleine), ce qui prouve qu'un travail de longue haleine avec des marginalisées peut réussir si les intéressées expriment elles-mêmes leurs besoins et y mettent l'énergie souhaitée.

C.T.

LES FRANCOFOLIES DE MONTRÉAL

Du 29 novembre au 7 décembre, Montréal a vibré aux rythmes des FrancoFolies au cours desquelles pas moins de 35 artistes se sont produits sur les scènes de la métropole. *Nouvelles CSN* a vu pour vous les spectacles de Liane Foly, Dédé Traké, Véronique Sanson et Steve Faulkner, ainsi que celui de Mory Kante.

Liane Foly

Fumée qui s'étend sur la scène, l'attente commence. Puis, entre le bleu qui se mêle au mauve et au rose, une voix chaude, profonde, surprenante se fait entendre. Toute frêle, Liane Foly entonne:

*«Y'a des nuits halogènes, où les souvenirs s'allument
On n'veut plus qu'ils s'éteignent...»*

Le ton est donné. Vive ment et follement le jazz se marie au blues. Elle serait de la même école qu'Yves Montand qu'on ne s'en surprendrait pas tellement le geste, le mouvement, le déplacement et la voix sont étudiés, posés, sans être forcés aucunement. Cette recherche dans la gestuelle, et sa voix, qui n'est pas sans rappeler les grands noms du jazz comme Ella Fitzgerald ou Sarah Vaughan, alliée à la musique de Manoukian, son pianiste et compositeur, envoûtent. Liane Foly conquiert, charme et séduit. Elle crée une atmosphère à la mesure de ses chansons, empreinte de «Rêve orange».

T.J.



Dédé Traké

Percussionniste en badaine, guitariste cravaté style années 60, duo de chanteurs—l'un devait être Dédé et l'autre Traké, ou le contraire — steppettes et roulades sur une musique heavy-rap-blanc: pas blanc propre, propre, propre, mais blanc tout de même!

La musique est heavy, mais rien pour se péter les bretelles à côté des *Misfits* ou des *Dirty Rotten Imbeciles* que mes adolescents ont fini par me faire aimer. Côté paroles, j'ai cru saisir *C'est qui toé?, stupéfiants* et quelques onomatopées.

Spectacle au boute: ça pète, saute, roule, crache. Si seulement j'avais été aux *Foufounes électriques*, passé minuit, avec Loulou et cinq broues dans le corps! Mais j'étais à jeûn, seul, à cinq heures de l'après-midi au chic Théâtre St-Denis.

H.J.



Faulkner/Sanson

Yves et Claire Leblanc ont vu Steve Faulkner et Véronique Sanson le 29 novembre. *«Une chanson de Faulkner nous a rappelé quelque chose mais pour le reste, c'était une découverte. Le style et la langue sont populaires, le nationalisme s'affiche hardiment. La voix est bonne, surtout dans les hautes. C'est dynamique et, à tout prendre, plaisant. Mais il pioche trop sur son piano. Chose certaine, il ne ferait pas ça sur le nôtre»*, souligne Yves en riant.

«C'était notre premier contact avec Véronique Sanson. Nous la connaissons bien sûr par les disques et la radio. Ce fut magnifique. Professionnelle jusqu'au bout des ongles, elle a su s'ajuster après avoir connu des problèmes avec la sonorisation. Elle affiche une grande maîtrise du piano.»

«Nous avons passé une très belle soirée.»

M.R.



Mory Kante

Noirs, blancs; africains, européens, nord-américains; instruments traditionnels et électroniques; Mory Kante, c'est tout ça, ce mélange des peuples, des traditions, des sons; une mise en commun des connaissances musicales à travers tous ces continents, dans un tout très réussi.

Mory Kante, c'est aussi treize personnes sur scène qui jouent des percussions, des claviers, des guitares et des cuivres. Malgré le nombre de personnes qui le composent, le groupe est solide, il forme un tout cohérent. Toutefois, une petite déception; alors qu'à l'écoute des disques du groupe nous pouvons entendre à notre guise les sons de la cora de laquelle se dégage une si belle sonorité typiquement africaine, l'instrument est peu présent dans ce spectacle où malheureusement l'électronique... le remplace trop souvent.

J.R.



JOYEUSES FÊTES

DISQUES

Sylvain Lelièvre

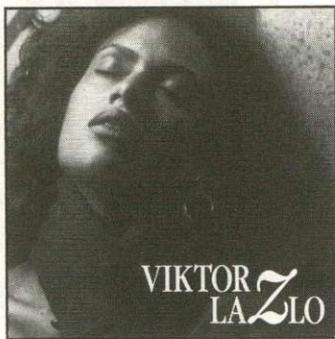
Sylvain Lelièvre occupe une place importante dans la chanson québécoise. Une place qui, malheureusement, n'est pas reconnue à sa juste valeur par le grand public. Avec *Sylvain Lelièvre: ses plus belles chansons*, les amateurs de la chanson francophone ont la possibilité de se reprendre et de le (re)découvrir. C'est non seulement la beauté, la qualité et la sensibilité des textes de **Lelièvre** qui m'ont à nouveau frappé, mais leur contemporanéité aussi. Le disque réunit 15 chansons, dont trois grands textes: *Lettre de Toronto*, *Kerouac* et *Le chanteur indigène*.

M.C.

Viktor Lazlo

Si vous ne savez plus quoi offrir à la personne aimée qui a déjà le dernier **Geneviève Paris** et *Aux portes du matin* de **Richard Séguin**, je vous conseille la musique tout en douceur de **Viktor Lazlo**. Cette chanteuse (car il s'agit bien d'une chanteuse) possède une voix magnifique qui est aussi bien servie par des rythmes jazz, blues, latins et même

Vous êtes à la dernière minute? Eh bien! voici quelques suggestions pour vos cadeaux des fêtes. C'est pas trop, trop cher, et ça se trouve facilement chez le disquaire, le libraire ou le vidéothécaire.



populaires. On trouve dans ce disque de très belles chansons de peines et d'amour chantées en français, en anglais et en espagnol.

L.-S.H.

LIVRES

Pour rêver un peu

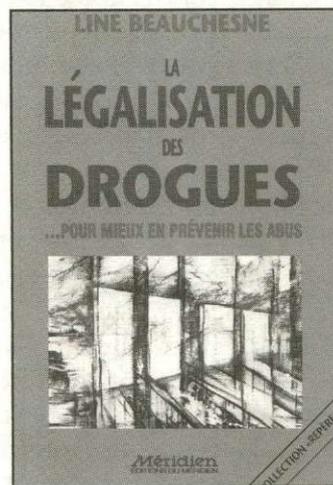
Merveilleuse aventure que celle que nous propose **Jan Van Dorp** dans *Le Voilier aux marionnettes*. À travers la course du Berseker, un des derniers clippers à pratiquer le commerce sur les mers du sud, c'est la quête d'un homme qui, animé par la ven-

geance, se libérera de ses fantômes. Publié aux Editions Phébus, ce livre compte 258 pages et se vend \$32.95.

T.J.

Après le rêve, la dure réalité

C'est un plaidoyer en faveur de *La légalisation des drogues* qu'a écrit **Line Beauchesne** sous ce titre.



Ce livre, qui compte 381 pages, est le seul à faire le point sur les conséquences de la politique de la guerre aux drogues, conséquences en termes de criminalité, de corruption, de stigmatisation et de marginalisation des usagers au détriment des mesures de prévention et de traitement. L'auteure démontre que les drogues sont d'un usage courant et l'ont toujours été; ce qui importe, plaide-t-elle, c'est d'en assurer un usage contrôlé pour prévenir les abus nuisibles à la santé. Chez Méridien, au prix de \$24.95.

L.L.

VIDÉOS

Noël en vidéo... de \$9,95 à \$24,95



Jean de Florette et Manon des Sources de **Claude Berri**, avec Yves Montand, Gérard Philipe, Emmanuelle Béart et Daniel Auteuil. Marcel Pagnol avait réussi à mettre sur papier le soleil, l'ardeur, les habitants de sa Provence natale. Berri a réussi la difficile tâche de l'adaptation à l'écran. Pagnol était un grand écrivain, Berri est devenu un grand cinéaste.

La belle et le vétérán de **Bull Durham**, avec Kevin Costner et Susan Sarandon. Dans une petite ville, année après année, une maniaque du baseball fait l'apprentissage des jeunes recrues jusqu'à l'arrivée du vétérán. Le meilleur film de Kevin Costner comme comédien. Une autre excellente performance de Sarandon, égale à elle-même.

Le déclin de l'empire américain de **Denys Arcand**. Pour voir ou revoir ce film qui a remis notre cinéma québécois sur la carte internationale. Une bande de gars prépare le souper pendant que leurs concubines font de l'exercice. Pour ceux qui ne savent pas tout ce que les gars et les filles peuvent se dire entre eux. Au-delà du propos, la crème des comédiens québécois dirigés admirablement dans un film techniquement parfait. À voir en couple...

M.T.

FLASH

STRIP-TEASE...



LIRE ENTRE LES LIGNES



Il n'existe peut-être pas sur terre de peuple plus pacifique que les Québécois... Un ex-attaché culturel du consulat français à Montréal, M. Jacques Berjaud, me disait, en 1984, quelque chose à ce propos. Il n'avait rien d'un homme complaisant. C'est quelqu'un de sérieux, de vrai, de rigoureux. Il me disait à peu près ceci: *«Il y a quelque chose d'attachant, chez vous, Québécois, comme peuple. Vous détestez faire du mal aux autres. Alors, plutôt que cela, vous aimez mieux peut-être vous faire du tort à vous-mêmes...»*

Je crois aussi que nous sommes assez remarquablement bienveillants, collectivement parlant. La remarque de M. Berjaud m'a tout de même frappé. Il admirait cette qualité, rare en effet dans l'histoire politique.

Or, c'est précisément ce peuple-là qui semble devenu la cible d'une extraordinaire campagne de dénigrement et de désinformation, justement sous ce rapport, aux États-Unis et ici même. Nous serions des racistes, des fascistes, des gens dangereux. Nous haïrions les Juifs, les Noirs, les Anglais. On nous dénonce aussi comme des ennemis des Amérindiens (dont les anglo-

phones, sans doute, seraient au contraire les plus grands amis...) Notre littérature serait haineuse. On entend de tels propos un peu partout. Comme par hasard. Cela coïncide avec notre campagne pour l'indépendance politique... Comme par hasard... Il y a même l'Europe qu'on semble vouloir alerter. Franchement!

Mais c'est extraordinaire! Un peuple qui depuis trente ans cherche son indépendance et a pourtant traversé cette période en menant sa politique sans la moindre violence verbale ni physique (si l'on excepte l'épisode du FLQ, une petite poignée de très jeunes gens, peu de chose, en somme) et même sans faire de menaces ni proférer d'insultes, est maintenant représenté sous les couleurs les plus odieuses.

Bien entendu, il y a ici comme partout des individus intolérants, des imbéciles, des esprits primaires, des malades, Mais enfin je dis que globalement nous sommes un peuple assez soucieux d'autrui, allant parfois, comme inclinait à le penser M. Berjaud, jusqu'à préférer passer après les autres.

Au chapitre de la violence, dans l'histoire (dans l'histoire internationale et intérieure des pays, aussi bien d'ailleurs que dans celle des mœurs et des mentalités), regardez, s'il-vous-plaît, l'Angleterre, l'Allemagne, la France, les États-Unis, les pays d'Amérique latine, et combien d'autres! et puis regardez-nous et comparez. Regardez d'ailleurs aussi le Canada anglais, car les Canadiens-anglais sont plutôt portés, comme nous, à pratiquer le *self-restraint*. L'Amérique du Nord septentrionale n'est guère, à tout prendre, une région de violence.

Coups-de-la-B.

Mais voilà, nous voulons faire l'indépendance. Alors j'ai peut-être parlé trop vite: lâbas, menaces et insultes commencent et puis aussi «les-camions-de-la-Brinks» recommencent à circuler.

Ce sont les calomnies qui, pour le moment, circulent. Elles sont étonnantes. C'est une espèce de phénomène. Il faut que les Québécois apprennent à interpréter ces campagnes et à supposer des dessous. Celle dont je parle semble avoir deux buts: 1) jouer sur notre sensibilité morale, car nous avons la culpabilité facile: prendre notre place au soleil nous paraîtrait dès lors un abus; 2) ruiner notre réputation, ici et jusque dans le monde international. Ceci s'appelle préparer les choses de loin.

Autres trucs

Il y aura toutes sortes d'autres tactiques et stratégies préréférendaires. Il s'agit de nous faire renoncer par nous-mêmes à l'indépendance par un vote éventuel négatif, ce qui serait de beaucoup le plus simple pour Ottawa. Donc, primo, semer la crainte. Donc aussi, secundo, nous faire piétiner longtemps sur place, comme cela semble être la mission dont s'acquitte le gouvernement Bourassa, de manière à nous lasser et à provoquer en nous la saturation, le désintérêt, le rejet. Et puis, jamais, au grand jamais, ne nous donner d'en haut, au bunker de Québec, la moindre leçon de fierté, ni de volonté, ni de courage! Etre aussi moche que possible, quoi!...

La politique, c'est une chose qu'il faut en grande partie deviner. Autrement, on ne comprend pas beaucoup.

Pierre Vadeboncoeur

La distribution des prix

En cette période de l'année où ce sont surtout des cadeaux qui sont donnés, pourquoi ne pas en profiter pour distribuer quelques prix, en passant. Comme on se bat aux portes de la turpitude, les choix n'ont pas été aisés.

La femme de l'année

Après avoir lu dans *Le Soleil* du 10 novembre 1990 une chronique de madame Diane Francis, je m'étais dit que ce n'était certes pas la dernière fois qu'on entendrait parler de cette personne, même si elle n'a sévi que très peu de temps dans les pages de ce journal.

Je ne m'étais pas trompé.

Elle est revenue dans l'actualité il y a quelques semaines quand, de son poste d'éditrice du *Financial Post*, très respectable hebdomadaire financier du Canada anglais, elle suggérait l'arrestation de Jacques Parizeau et de son groupe de bandits si le Québec proclamait son indépendance. Cela a fait jaser un brin.

Dans la chronique en question, elle disait s'attaquer à des vaches sacrées. Parmi celles-là, les garderies. «*Les garderies doivent disparaître du paysage. C'est un luxe dont nous n'avons pas les moyens*», écrivait la lauréate. *Idem pour les primes à la maternité. «Elles n'ont absolument aucune justification».*

Au Québec, écrivait-elle, toutes les écoles devraient être bilingues, «*mais sans que la langue seconde y soit nécessairement le français*». Le volapük peut-être?

Elle en profitait aussi pour pourfendre les régimes d'indemnisation des accidents du travail. «*Un travailleur qui se blesse dans un party de bureau ou au tournoi de golf de sa compagnie a droit à une pleine indemnité*», se scandalisait-elle.

C'est cette dame qui vient d'être nommée Châtelaine de l'année par la revue du même nom. «*Diane Francis a réussi à s'imposer dans une industrie dominée par les hommes en ne pleurnichant pas au sujet des contraintes que lui imposait son état de femme...*» La direction francophone de la revue a tenu à préciser qu'elle n'avait pas participé à ce choix. Ce qu'on les comprend!

Le dinosaure de l'année

Ce n'est pas encore cette année que M. Ghislain Dufour, président du Conseil du patronat, perdra son titre de dinosaure en chef du Québec. Unanimes, les ju-

ment qu'à reculons —, viennent de reconnaître au CPQ le droit de contester la constitutionnalité de la loi anti-scab.

M. Dufour est content. «*Ce soir et en fin de semaine, on savoure notre victoire*», a-t-il dit aux journalistes dans ses commentaires. Belle victoire que celle qui pourrait permettre aux employeurs de voler leurs jobs aux travailleuses et aux travailleurs en grève ou en lock out. Pour M. Dufour, c'est ça le progrès et l'idée qu'il se fait de la justice...

Le plongeur de l'année

Plusieurs l'ignorent, mais M. Mulroney est un athlète accompli. Ils sont rares ceux qui, comme lui, pourraient continuer à survivre politiquement après avoir passé toute l'année en apnée, descendant toujours plus profondément dans les fosses abyssales des sondages.

En début d'année, il battait les records du monde occidental en se retrouvant sous la barre des 20 points. Plus tard, c'est sous la barre du 15 points qu'il descendait. Toujours sans reprendre sa respiration. Aux dernières nouvelles, c'est en bas des 10 points qu'il cherchait à reprendre son souffle. Question: À partir de quel niveau est-on en droit de remettre en cause la légitimité du monsieur de continuer de décider de ce qui est bon ou mauvais pour les sujets que nous sommes?

Aux profondeurs où il se retrouve, il est difficile de croire que M. Mulroney remonte un jour à la surface, ce qui lui épargnera un malheur. Il ne sera pas frappé par le mal du caisson...

Michel Rioux



Agir solidairement



Pour que les femmes et les hommes
Qui sont exclus de la richesse collective
Retrouvent leur dignité

Pour que les jeunes
À qui l'espérance paraît trop souvent interdite
Croient à nouveau que tout est possible

Dans un Québec
à bâtir ensemble